

EMMANUEL PEZÉ

# L'émir, l'image, l'Islam

L'image n'a pas les faveurs du Coran qui condamne idolâtres, adorateurs de « représentations » et tous ceux qui les fabriquent ou en font commerce. De là notre difficulté à imaginer le visage de Muhammad : les seuls portraits (hérétiques réalisations persanes !) qui nous soient parvenus montrent un cavalier masqué d'un voile ou portant sous son turban un rond blanc.

**Patrick  
Aventurier,**  
*Posters de Ben  
Laden vendus  
dans une  
librairie de  
Quetta,  
Pakistan,  
septembre  
2001.*  
© Gamma.

Cela laisse à l'imagination du croyant toute liberté de se figurer ou non une barbe, un sourire ou un regard. Il semble logique que les islamistes radicaux d'aujourd'hui, dans leur respect de la lettre du texte sacré, de « l'Infaillibilité de la Prophétie » et de la « Perfection immuable » du Coran, inimitable linguistiquement, religieusement et législativement, soient hostiles aux médias, à tous les créateurs et porteurs d'images humaines qui alimentent les idolâtries modernes. Les Taliban, suivant cette même logique, avaient interdit chez eux la télévision et la publication d'images, sous quelque forme que ce soit. Il est donc assez piquant que leur hôte sacré, Oussama Ben Laden, ait réalisé la scène de *Djihad* la plus spectaculaire (l'attentat des Twin Towers), avec diffusion télévisée planétaire. Mais, comme le Coran prescrit par ailleurs de ne rien négliger et donc d'user éventuellement de tous les moyens pour garantir la victoire des croyants, Ben Laden a cependant pu se faire filmer et user de l'arme de l'image vidéo. Il y a plus d'un demi-siècle, aux débuts de la télévision en Orient, des *Ulemas* (Docteurs en religion) appelés à donner leur avis sur cette invasion par l'image d'un nouveau genre rendirent leurs *Fatwas*. Les plus rigoristes admirent que la télévision employée à un « usage éducatif » peut contribuer à l'« édification » des croyants, à la condition expresse que tout élément « distrayant ou licencieux » soit banni des programmes réalisés.

## L'image exaltante

La sobriété des interventions vidéos de Ben Laden a respecté ces édits. Certes, il n'a jamais été « distrayant » et s'il a mis en scène un spectacle, c'est celui de la mort de ses hommes et de leurs milliers de victimes, et ce, il l'a dit clairement, dans un but doublement éducatif. À l'intention du monde occidental, monde d'une « Seconde *Jahaliyya* »<sup>1</sup> en tout point identique à celui de la première *Jahaliyya*, « l'errance des esprits » des idolâtres mecquois, Ben Laden fait savoir que les vrais croyants d'aujourd'hui ne laisseront plus de paix jusqu'à la victoire complète. Et, en deuxième lieu, il énonce un message à l'intention des musulmans du monde entier, pour les convier au combat du *Djihad* et leur vanter la grandeur du martyr. Chez les islamistes radicaux, la mort est un spectacle licite : présenter en vidéo la mort d'autrui ou sa propre mort en martyr est devenu une pratique courante. Une cassette tournée en 2000 par les salafistes algériens montre plusieurs d'entre eux égorgeant une vingtaine de jeunes conscrits de l'armée algérienne dont

1. Voir à ce sujet le texte de Sayyid El Qutb *Fi Zilâl el Kuran (À l'ombre du Coran)*, commenté par Olivier Carré, Paris, Le Cerf, 2001.

le camion avait sauté sur une mine. Filmée en gros plan, la scène est pour nos yeux occidentaux d'une barbarie révoltante. Elle est accompagnée d'une lecture de textes coraniques appelant au meurtre des infidèles et des hypocrites (les faux musulmans). Pourtant, elle a été diffusée à des milliers d'exemplaires et mise en vente jusqu'en janvier 2002 à la mosquée londonienne de Finsbury. On la trouvait aussi chez nous dans les librairies islamistes du XI<sup>e</sup> arrondissement à Paris, en vue de lever de l'argent pour la cause islamiste. Ce n'est d'ailleurs pas un cas isolé, loin s'en faut, puisque au moins une autre cassette, montrant des Talibans décapitant des hommes de l'Alliance du Nord, circulait en Europe juste avant les attentats du 11 septembre. Comment peut-on diffuser de telles images sans nuire à la sienne ? Inimaginable pour un public occidental. Il en va tout autrement pour un public d'islamistes : ils trouveront difficilement dans le Coran des paroles de pitié à l'égard de l'infidèle ou l'idolâtre mis à mort sur les injonctions du Prophète. Le point est là : la mise à mort, le meurtre en petit ou en grand nombre, est souvent présent dans le livre saint des musulmans, de même que la mort en martyr – au combat – du croyant. Peu avant les attentats du 11 septembre, un quotidien koweïtien, *Al Watan*, s'interrogeait sur la justification islamique de la mort de femmes et d'enfants juifs dans les attentats-suicides perpétrés par les Palestiniens en Israël. L'article mentionnait un *hadith* de Umar indiquant une position de principe du prophète qui prohibait le meurtre des femmes, mais il lui opposait un second jugement du Prophète. Ailleurs (lors du siège de Taëf), il avait admis que les lourds projectiles tirés par les catapultes des musulmans sur une ville densément peuplée pouvaient écraser malencontreusement femmes et enfants dans leur logis. L'affaire de Taëf étant postérieure au premier avis de principe, seul le second a force de loi, selon le principe de l'abrogeant et de l'abrogé. En fin de compte, le quotidien koweïtien relevait que dans la *Sunna* du Prophète le non-combattant ou la non-combattante pouvait être traité(e) comme un combattant dès lors qu'il ou elle participait de près ou de loin à l'effort de guerre. Enfin, notait *Al Watan*, en Israël, les femmes font leur service militaire, donc toute femme étant susceptible de devenir combattante est une cible justifiable. À ce compte-là, a-t-on envie d'ajouter, les enfants aussi, puisqu'ils seront tous un jour conscrits... Il est difficile de comparer ce juridisme pointilleux, qui se réfère sans cesse au texte pour y trouver la frontière du licite et du non licite, au sentiment de culpabilité qui taraude le téléspectateur occidental dès qu'il assiste à un drame télédiffusé, même quand il concerne des Bengalis ou des Somalis. Le musulman observant n'est certes pas insensible :

le spectacle répété des cercueils de gamins palestiniens portés en terre a suscité des sentiments identiques dans des millions de foyers musulmans. Ces morts se répétant tous les jours pendant plus d'un an, diffusées par des chaînes comme *Al Jazeera* ont porté à l'incandescence le désir de vengeance. Vengeance partiellement satisfaite par un autre spectacle, celui des Twin Towers. Comme le dit Ben Laden lui-même, dans la seule interview qu'il a donnée après le 11 Septembre : « Si inciter les gens à faire cela est du terrorisme et si tuer ceux qui tuent nos enfants est du terrorisme, alors laissons l'histoire témoigner que nous ne sommes pas des terroristes [...] Ces maladies sont une punition de Dieu et une réponse aux prières des mères opprimées au Liban, en Irak, en Palestine et partout. Nous tuons les rois des infidèles, rois des croisades et des civils infidèles en échange de ceux de nos enfants qu'ils ont tués. C'est autorisé par la loi islamique et logique »<sup>2</sup>. Le monde occidental, en revanche n'a pas assisté devant sa télévision au défilé des milliers de cercueils des victimes du World Trade Center. Nulle inhumation n'a donné lieu à des scènes de mouvements de masse (femmes hurlant, dépouilles d'enfants ballottées par la foule comme à Ramallah ou Naplouse, promesses publiques de vengeance). Aucun média n'a montré les restes de corps déchiquetés (ceux des passagers des avions et des occupants des tours) qui parsemaient le sol avant l'effondrement des tours. L'Amérique a caché ses morts, tandis que, depuis des mois, le monde musulman les exposait sur ses écrans. La pudeur est la raison invoquée, en même temps, côté américain, que le refus de donner à « l'ennemi » la satisfaction de contempler son œuvre. En France, la thèse de la « pudeur » ou du respect dû aux victimes est peu crédible. En effet, lorsque, quelques semaines après les Twin Towers, l'usine AZF de Toulouse explose, les photographes et cameramen sont aussi là pour saisir des victimes couvertes de sang. À l'issue (écrivent *Paris-Match* et le *Journal du Dimanche*) d'un « débat » d'ordre déontologique, il est décidé de publier les images, par nécessité d'informer. En France, en cas d'accidents, on peut montrer les corps mutilés des victimes, car aucune rancœur, aucun désir de vengeance ne peut s'exercer contre le *fatum*. En revanche, en cas d'attentat, nous vivons dans la crainte de susciter des réactions violentes dans la population. Sans doute la vue du sang, surtout celui de l'enfant, suscite-t-elle en général un sentiment d'horreur et de révolte face à l'inacceptable, voire un désir de vengeance. Contrôler cet appel du sang n'est pas toujours chose facile. Après le 11 septembre, le gouvernement des États-Unis l'a canalisé en promettant pour bientôt le châtiment et en préparant ce grand événement par la mise en scène quotidienne, à la

2. Extrait de l'interview de Ben Laden du 21 Octobre 2001 par Tayseer Alouni, reproduite dans *Médias* n° 1, avril 2002.

télévision, d'un spectacle patriotique, unanimiste et permanent. Chez nous, les discours se sont multipliés pour appeler à l'apaisement entre les communautés et pour condamner avec fermeté tout amalgame entre les commandos de Ben Laden et les musulmans, vivant sur notre sol. Et quand AZF a sauté, le préfet de Haute-Garonne a été sûr, tout de suite, « à 99 % », que la cause était accidentelle et qu'aucun attentat n'était à l'origine du drame. Comme le nuage toxique de Tchernobyl, la haine religieuse et son cortège de bombes et de meurtres ne peuvent qu'éviter nos frontières. Dans ce pays laïque, on n'a jamais entendu autant de discours demandant à chacun, chrétiennement, de ne pas céder à la colère et surtout de ne pas choisir son camp. C'est pourtant ce à quoi l'image nous invite à chaque fois qu'elle nous présente un drame : c'est toujours une histoire dans laquelle les personnages nous convient à partager leur aventure. Déconnecter le spectateur de la réalité à laquelle il assiste, tout en lui offrant hypocritement le spectacle de la mort qui excite sa curiosité, est un exercice délicat auquel se livrent quotidiennement nos médias. Les chaînes du monde musulman, elles, retransmettent tous les jours en toute bonne conscience les images des victimes des Territoires autonomes, souvent avec le double sentiment de faire leur devoir d'informer et celui de soutenir leurs frères musulmans. Certains y voient une version télévisuelle du *Djihad*, l'obligation de soutenir ceux qui sont en *Djihad* s'imposant à tous les musulmans (Cor. 4, Nisa', V.95-104), même s'ils ne participent pas au combat directement.

### L'image contagieuse

Cela contribue sans aucun doute à susciter de nouveaux candidats aux attentats suicides. L'image de la mort fait vivre le candidat éventuel dans une familiarité (au sens propre puisque, invitée dans le foyer familial grâce à la télé, la mort finit par y habiter) avec elle. Cela induit une attirance vertigineuse, une fascination : la mort finit par non seulement ne plus faire peur, mais par devenir attirante. Il faut, en retour, mettre en images le moment fort en émotion où, face à la caméra, le candidat à l'attentat-suicide parlera une dernière fois pour exprimer sa résolution et dire un mot d'adieu à ses parents. Reste qu'en théorie, le suicide est clairement interdit par le Coran, puisque « Seul Dieu est maître » des vies. En mai 2001, le sheikh d'Al Azhar, la grande université coranique du Caire, proclamait qu'un homme qui perpète une attaque suicide contre des civils ne peut être considéré comme un

martyr. Il ne mérite donc pas les récompenses paradisiaques décrites dans le fameux *hadith* Ibn Hanbal (faisant allusion aux vierges offertes au martyr, et autres délices) et il n'accède pas à cette immortalité promise aux martyrs qui restent dans la communauté et dans l'armée musulmane sur laquelle ils exercent une influence permanente (*Cor.3, Al Umran, v 121-79*). Les religieux chiites qui dirigent le Hezbollah, lequel a (re)lancé la mode des attentats-suicides, ne pouvaient rester sans réagir : ils ont si bien intégré la dimension spectaculaire de ce type d'acte qu'ils filment désormais l'attentat lui-même, pour des fins de propagande et de formation. Le succès de leur pratique suicidaire qui a, selon eux, été la cause de l'évacuation du Liban sud par l'armée israélienne, n'a pas été pour rien dans son adoption systématique dans les Territoires autonomes par les Brigades Al Qassam (Hamas) et les Brigades Al Aqsa (Fatah). Ehud Barak qui pensait, par le retrait israélien, avoir mis ses soldats à l'abri des adeptes du suicide « explosif », s'est lourdement trompé. Il en a bien au contraire fait la promotion ! Le 9 janvier 2002 se sont donc réunis en Convention à Beyrouth, autour du secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasser Alla, des représentants religieux du Liban, de Jordanie, du Soudan, des EAU, du Maroc, d'Algérie et de Tunisie. Le communiqué final a déclaré « les attaques-suicides légitimes selon le Coran », car elles sont « une arme stratégique qui permet de contrebalancer la donne stratégique avec l'ennemi sioniste ». « L'attaque suicide, explique le communiqué, est un moyen par lequel le monde musulman défend son honneur et sa dignité », défense qui est, de fait, une claire obligation coranique. La réunion, plus officielle encore, qui s'est tenue fin mars en Malaisie n'a pas non plus voulu qualifier de « terroristes » les attentats-suicides palestiniens parce qu'ils obéissent au commandement coranique « combattez-les par tous les moyens, et soumettez les. » Ce qui englobe l'attentat-suicide puisque le Coran « perfection divine et intemporelle », même s'il ne pouvait connaître la pyrotechnie, en supposait la virtualité.

## **L'image et le passé**

Les désirs des orientalistes occidentaux – que les islamistes considèrent comme des déviationnistes cherchant à promouvoir une vision *soft* de l'Islam – se heurte à la réalité d'un texte sacré, « perfection immuable » pour les musulmans. Le Président Bush, le 9 octobre 2001, disait à la télévision américaine que les affirmations de Ben Laden constituent une « distorsion » d'une

grande religion, en particulier lorsqu'elles divisent le monde en terre des croyants et des incroyants (et surtout en « *Dâr El Harb* », terre de guerre, et « *Dâr El Islâm* » là seulement où la paix et la tolérance de l'Islam vainqueur peuvent s'exercer). La prétention de G.W. Bush à donner à Ben Laden des leçons d'interprétation du Coran paraît singulière, sinon comique, et ne peut de ce fait rencontrer aucun écho dans le monde musulman. Ce propos destiné à la consommation intérieure, renvoie au sentiment très occidental que Ben Laden, en prenant à la lettre le texte coranique, se livrerait à un anachronisme stupéfiant. On n'est plus au VII<sup>e</sup> siècle ricane-t-on ! Faux, rétorquent Ben Laden et les théoriciens de l'islamisme radical, dont le plus fameux est probablement Sayyid el Qutb. Que dit en effet El Qutb, dont l'ouvrage *Fi Zilâl El Quran* est le livre de chevet des islamistes radicaux modernes ? Que les conditions extérieures qui prévalaient aux premiers temps du Prophète sont incroyablement identiques aux circonstances actuelles : l'état de *Jahiliyya*, « d'errance des esprits » est général, et seul un petit nombre de vrais croyants se trouvent à lutter au nom de Dieu. Face à la *Jahiliyya* moderne, toutes les prescriptions du Coran s'appliquent à la lettre. Mieux, pour les Qutbistes auxquels se rattachent Mohammed Atta, Sayyid el Atef et Ben Laden, seul le petit groupe des croyants en *Djihad* est à même d'interpréter le Coran. Le texte ne peut se comprendre et se vivre, comme à l'époque de son écriture, que l'épée à la main, dans une lutte à mort contre l'impiété des païens modernes, des juifs et des chrétiens déjà « Croisés ». En outre, rappellent avec bon sens les islamistes radicaux, il serait surtout anachronique de se référer aux premières indications « tolérantes » du Coran à l'égard des « gens du livre » (*Nâs el kitâb* : juifs et chrétiens) pour prôner la paix religieuse. Dans les tout premiers temps de l'Islam, Muhammad, par force, doit faire preuve de réserve à l'égard de ceux dont il recherche, à tout le moins, la neutralité. Mais, dès lors qu'il a formé une armée, que la *Oumma* est devenue une puissante réalité, un *Djihad* sans réserve ni faiblesse, incluant le meurtre « *qatl* » et la guerre « *qitâl* » (*Cor.* 2, Baqara, V 189-203) est prescrit, puisque l'Islam est contraint au combat (*Cor.* 61, Saff) par l'objectif qui est le sien, la guidance du genre humain (*Qiyâda*). Il faut soumettre et convertir les incroyants et, si nécessaire, user de violence, afin d'obtenir d'eux reconnaissance de la prééminence de l'Islam et paiement de l'impôt. L'Histoire n'est pas de la vieille histoire : c'est du présent fortement vécu par l'Islam radical. Pour lui, la perspective de répéter les grandes batailles du temps de l'expansion islamique, celles de Badr, d'Ouhoud même, qui se soldaient par de vastes carnages, est tout à fait attrayante. Ces flots de sang

qui coulèrent jadis abondamment ruissellent aujourd'hui dans les rues de Tel-Aviv et de Jérusalem. Les volontaires de la sécurité civile ramassent, au vu et au su de la population et devant les caméras de télévision, les débris sanglants des terroristes et des victimes. Des rabbins, ceints de tabliers, viennent là pour s'assurer que des morceaux de djihadistes ne seront pas mélangés avec ceux des Juifs. Ce spectacle n'est certainement d'aucun effet dissuasif sur les terroristes, bien au contraire ! Souvenons-nous de la phrase de Ben Laden à un journaliste occidental : « La différence entre vous et moi, c'est que j'aime la mort plus que la vie ! » Cet appétit de mort, incompréhensible pour le monde occidental, était auparavant une spécificité de l'Islam chiïte (dont les *hachachins* du Vieux de la Montagne faisaient partie). Le martyr d'Hussein, petit-fils d'Ali et événement fondateur du chiïsme, est aujourd'hui revendiqué par Ben Laden. Les chiïtes (le Hezbollah) auroclés de leur « victoire » contre Israël au Liban sud ont irrigué de leur fascination morbide pour le martyr le monde sunnite. Aujourd'hui est venu le temps des martyrs, de la mort appelée de ses vœux par des légions de martyrs qui croient plus au paradis d'Allah qu'à la société du plaisir. Avant le 11 septembre, les jeunes du Moyen-Orient se promenaient volontiers avec des casquettes d'équipes de foot ou de base-ball américaines : aujourd'hui ils ont jeté à la poubelle ces symboles d'une puissance contre laquelle le *Djihad* est lancé. Ils ont ceint, à la place des inoffensifs couvre-chefs du village global, des bandeaux où il est écrit : « Il n'y a Dieu que Dieu, et Muhammad est son prophète ». Notre monde de supermarché a pour fondement philosophique que l'homme, notre frère, n'est jamais vraiment méchant. Il n'a aucune haine sérieuse contre nous et ne nous veut en fait aucun mal. Il souhaite seulement, comme nous, remplir son caddie à ras bord. Cette vie-là, Ben Laden la trouve plus mortelle que la mort. Et c'est lui qui donne l'exemple aujourd'hui.

David Sauveur,  
*Enterrement  
d'un jeune  
« Shebab » à  
Bethleem,*  
octobre 2000,  
© Agence Vu.

**Emmanuel Pezé est journaliste arabisant et consultant en communication.**